

JULIEN RAMPIN

Grandir un peu



ROMAN

Julien Rampin

Grandir un peu

© Julien Rampin, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4250-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre
elles s'en souviennent. »

Antoine de Saint-Exupéry

PARTIE 01

PRINTEMPS

« C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied, on ne frappe pas
Ceux qui vivent là, ont jeté la clef

On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et l'on vient s'asseoir autour du repas
Tout le monde est là, à cinq heures du soir. »

Maxime Le Forestier, SAN FRANCISCO

01.

Enfin, au détour d'un chemin de terre, elle apparaît.

Perchée sur une colline de la campagne lauragaise. Comme une citadelle imprenable, la vieille bâtisse toute en pierres et volets bleus attire immédiatement le regard. Elle a quelque chose d'impénétrable. Majestueuse et simple à la fois. Comme si elle veillait sur la nature qui l'entoure. Ancestrale et protectrice.

Jeanne ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Cela fait trente minutes qu'elle tourne et vire dans les alentours, à la recherche de cet endroit oublié du monde, avec pour seule indication les fameux volets bleus et une boîte à lettres de la même couleur en bas de la route. Un lieu-dit impossible à entrer sur le GPS.

La jeune femme entame une énième marche arrière et commence à graviter autour de l'ancienne ferme à la recherche du chemin d'accès. Elle tombe rapidement sur la fameuse boîte à lettres d'un bleu outremer complètement désassorti avec le paysage, et s'engage sur la piste caillouteuse et chaotique.

À peine, a-t-elle éteint le moteur de sa fidèle Ford Escort qu'une vieille dame accourt à sa rencontre.

Jeanne s'extirpe en nage de la voiture et tend une main mal assurée vers celle qu'elle est venue convaincre aujourd'hui.

On ne sait jamais à l'avance le poids et l'importance que certaines personnes vont avoir dans nos vies. Heureusement peut-être.

— Bonjour. Je suis Jeanne Jambon. Je viens pour l'annonce.

Ce sont les premiers mots qui sortent de sa bouche. Et comme d'habitude, Jeanne a l'impression qu'elle est en train de dire une grossièreté. Une énormité. Quinze ans de mariage ne l'ont pas habituée à ce sobriquet.

Jambon.

Elle s'appelle Jeanne Jambon.

Lorsqu'elle rencontre quelqu'un pour la première fois, elle décline son identité à toute vitesse. Avec ce petit air de s'excuser. Cette façon de ne pas assumer du tout. Elle a conscience que ça doit paraître bien agaçant à son interlocuteur, elle ne peut s'empêcher de bafouiller, de presque bégayer. Il faut avouer qu'il doit y avoir mieux comme premier contact. Comme première impression.

« Je suis Jeanne Jambon. »

Silence. Gêne. Respiration. Puis :

« Je viens pour l'annonce. »

Si Jeanne, ce matin-là, a tout l'air de préférer aller enterrer sa tête au fond d'un trou pour n'en ressortir que dans quelques années, elle doit pourtant tenir le choc.

Elle est plantée là, une main tendue vers cette petite mamie, qui ne semble pas vouloir saisir la sienne en retour, et elle a déjà envie de partir en courant.

On ne se refait pas. Et Dieu sait que chez elle, rien n'est refait. Jeanne est une fille de trente-cinq ans, banale. Enfin, à ce stade-là, on peut dire une femme. Jeanne est une femme, oui. Une épouse. Même si, de ce côté-là, c'est plus compliqué. Elle préfère ne pas penser à Bernard. Ce n'est pas le moment. En tout cas, sur le papier et jusqu'à nouvel ordre, elle est bel et bien mariée à Bernard Jambon.

Jeanne se tient donc là, face à sa potentielle future employeuse. Elle a tenté de discipliner sa chevelure en un chignon où elle sent déjà dégringoler des mèches folles sur sa nuque, trempée de sueur. Encore une chose qu'elle n'arrive pas à bien à assumer chez elle. Cette crinière rousse et flamboyante les bons jours. Une tignasse orange et hirsute, lorsqu'elle se veut honnête avec son orientation capillaire. Impossible à coiffer et comme douée d'une vie propre. Elle porte un chemisier sobre, légèrement froissé. Elle s'est aperçue, au dernier moment, à l'hôtel, que le fer ne fonctionnait pas. Elle n'avait pas osé en réclamer un nouveau à l'accueil, de peur qu'ils pensent qu'elle avait cassé l'appareil initial. Elle avait opté pour un jean sombre qui faisait paraître ses fesses moins volumineuses qu'elles ne l'étaient vraiment. Le noir amincit, mais comme sa mère aimait à le répéter, on ne fera jamais d'un tractopelle une Ferrari.

« Je suis Jeanne Jambon. Et je viens pour l'annonce. »

Cette petite annonce qui lui avait sauté aux yeux.

Vieille dame un peu loufoque loue appartement meublé à dame de bonne compagnie. Loyer modéré contre menus services.

La fameuse vieille dame, maintenant en chair et en os, lui serre enfin la main. Entre soixante-dix et cent ans. Jeanne ne sait pas bien évaluer l'âge de ceux ayant dépassé soixante ans. Une personne du troisième âge. Pour rester vague.

Cette petite bonne femme, qui l'accueille avec chaleur, possède de jolis cheveux frisés naturellement, gris-blanc et en bataille. Une large chemise de bûcheron canadien violette et une sorte de pantalon de jogging vert bouteille. Baskets aux pieds et sourire aux lèvres. Charivari de couleurs désassorties. Elle ressemble à un dessin d'enfant, colorié à la hâte. Mais Jeanne, à cet instant ne voit que son sourire.

De ces sourires qu'on n'oublie pas une fois qu'on vous les a offerts. Un sourire comme un cadeau. Un présent de bienvenue, peut-être.

À peine a-t-elle terminé sa piteuse présentation que la femme éclate d'un grand rire. Une hilarité qui vient du fond de la gorge. De fumeuse. Un rire éraillé et qui emporte tout sur son passage. Un rire à fracasser le malheur.

— Alors là, ce n'est pas commun comme nom ! Jambon. Vous n'avez pas eu de chance, ma pauvre petite...

La voix de la femme vibre d'une intonation joyeuse, comme un tintamarre. Elle parle fort, comme on crie un peu sa joie. Mais ce n'est pas désagréable. Loin de là. Il y a quelque chose dans sa façon de s'exprimer qui donne envie de la suivre tout de suite au bout du monde. Il y a de la musique dans cette façon rythmée de parler. Une mélodie qui s'échappe d'elle et qui enveloppe les choses et les êtres alentour.

— C'est le nom de mon mari... bredouille Jeanne comme pour s'excuser encore et toujours. Ce n'est pas mon nom à moi... Mon nom de jeune fille, c'est Marty...

La vieille dame tapote fermement, avec un mélange de chaleur et d'effronterie, l'épaule de Jeanne et lui lance :

— Enchantée Mme Jambon, moi, c'est Raymonde. La propriétaire des lieux.

La châtelaine, ricane-t-elle en offrant un simulacre de révérence.

La main toujours posée dans le dos d'une Jeanne un peu gênée, Raymonde commence à carrément la pousser vers le bâtiment qui s'élève devant elles. Un grand édifice comportant un seul étage et ces fameux jolis volets bleus qui illuminent la façade de pierres grises.

— Voilà ma ferme, enchaîne la vieille dame. Enfin, elle ne ressemble plus du tout à une ferme, mais lorsque je l'ai achetée, c'était vraiment une ferme en ruines. Et tu vois ; on se tutoie, hein, ma douce, moi je suis comme ça. On ne vouvoie que les étrangers non ? Ou les personnes à qui l'on veut témoigner un peu de mépris ? Bref, ici, c'est à la bonne franquette ! On risque de devenir voisines donc commençons par bien nous entendre ! Et puis, faut toujours avoir son proprio à la bonne ! N'oublions pas que je vais être ta patronne, hein ! ?

Nouvelle grande tape dans le dos. Nouvel éclat de rire ! Jeanne a l'impression que cette petite mamie va bientôt la prendre sur ses épaules et la trimballer dans tout le bâtiment. Elle semble animée d'une énergie débordante.

— J'ai mis huit ans pour achever les travaux. Et je n'ai pas terminé. Je compte réaliser un studio supplémentaire. Et une piscine. Là, il y a trois appartements du coup. Le mien ; celui que je vais te faire visiter, et celui de Lucas au rez-de-chaussée. On ne se marche pas dessus ici ! On a de la place ! C'est mieux. Je déteste qu'on me marche dessus. Tu apprendras que j'ai du caractère. Mais c'est une bonne chose, non ?

La vieille dame semble avoir décidé de ne plus jamais s'arrêter de parler. Ce qui convient très bien à Jeanne. Elle ne sait pas trop quoi dire. Elle a toujours du mal avec les banalités. En même temps, elle reste tout aussi empêtrée avec les discussions importantes... Elle n'aime pas vraiment le badinage ou les bavardages de convenance. Elle n'est pas friande des échanges, quels qu'ils soient, en réalité.

— Oui, continue Raymonde en répondant à une question que Jeanne n'a jamais posée. Oui, une piscine, mais qui serait en partie à l'intérieur et en partie à l'extérieur. C'est un projet. Chaude l'eau. J'ai vu que c'était possible. C'est Lucas qui va être content. Il aime se baigner. Mais la piscine municipale, ce n'est pas vraiment son genre... Il est un petit peu snob sur les bords mon Lulu...

Elles pénètrent dans une entrée minuscule qui sent la pierre mouillée. Comme

une odeur de grotte, mais pas écœurante du tout. Une odeur de rustique, presque primaire. Qui enveloppe et qui rassure d'un coup. Une sensation d'être à l'abri. Au frais.

— L'entrée est plutôt étriquée, mais on ne piétine pas en bas pendant des plombes, non ? La porte au fond, c'est l'appartement du rez-de-chaussée. Celui de Lucas. Mon petit-fils. Tu verras, il est adorable. Ah ! Ça oui ! Il ne faut pas dire du mal de lui ou en tout cas, pas à moi ! Il a ses défauts, ça oui ! Mais c'est un sacré bon gars !

Nouvel éclat de rire tabagique et ruade dans le dos ! Raymonde est décidément bien tactile, mais terriblement amusante. Jeanne, d'habitude si fuyante envers ses condisciples humains, ne se sent pas vraiment gênée par la vieille dame. Il y a quelque chose de théâtral chez elle qui lui plaît. Qui l'apaise. Comme si, à côté d'elle, elle n'avait pas besoin de dire pour s'exprimer. La femme est chaleureuse. Dans ses yeux pétille une flamme de sincérité, comme animés par une force intérieure inébranlable.

Jeanne s'engouffre à la suite de la propriétaire des lieux vers un grand escalier qui mène à l'étage et son unique porte.

Les murs en pierres attirent le regard de Jeanne. Bruts. Solides. Protecteurs. Presque hypnotiques.

La vieille dame semble courir pour rejoindre l'étage. Elle a vraiment une pêche d'enfer, c'est fou. Elle n'a pas besoin de s'accrocher à la rampe. Elle vole. S'offrant encore le privilège de sauter quelques marches.

Jeanne commence à souffler comme une locomotive dès la troisième marche tandis que Raymonde est déjà en haut.

Jeanne n'est pas une grande sportive. Loin de là. Même à la télévision, elle avoue une aversion pour toute sorte d'effort trop physique et la compétition en général lui fait perdre tous ses moyens. Une vraie petite souris... *Une petite souris plutôt ronde, alors ... Un ragondin ?*

Une drôle d'image lui traverse l'esprit à ce moment-là. Elle se voit avec cette vieille dame dans un stade à ciel ouvert. Et elles s'apprêtent à prendre le départ d'un 400 mètres haies. Toutes les deux en mini short et dossard de compétition.

Pourquoi faut-il qu'elle se fasse ces films en permanence ? Elle ne doit